

Francesco Violato

Étudiant Normalien de la Sélection Internationale ; DSA.

Travail de validation du séminaire Humanités Numériques, année universitaire 2020-2021

Compte rendu d'article : F. Giuliano (2019). Humanités numériques et archives : la longue émergence d'un nouveau paradigme. *Documentation et bibliothèques*, 65(2), 37–46.

Dans son article intitulé « Humanités numériques et archives : la longue émergence d'un nouveau paradigme »¹ et publié dans la revue « Documentation et bibliothèques », revue trimestrielle de l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), Frédéric Giuliano, archiviste à l'Université McGill, réfléchit aux apports conceptuels et technologiques des humanités numériques dans les sciences humaines, et plus particulièrement, dans le domaine des archives et des bibliothèques. Car les bibliothèques, loin d'être spectateurs passifs des bouleversements que les humanités numériques opèrent dans les sciences humaines depuis longtemps, sont au cœur de ce changement de paradigme, devenant ainsi « des lieux de conservation et de diffusion de données interprétables par l'ordinateur »² : grâce aux humanités numériques, celles-ci ont dû repenser et percevoir différemment leurs collections afin de répondre à de nouveaux besoins. Le chercheur donc se pose comme objectif de mettre en lumière l'apport des humanités numériques ainsi que leur immense potentiel pour la pratique archivistique et bibliothéconomique, tout en insistant sur les défis futurs auxquels les personnes travaillant dans ces domaines devront faire face et les nouveaux rôles qu'ils devront jouer.

L'article est organisé en deux axes principaux : tout d'abord Frédéric Giuliano, suivant une claire progression chronologique, esquisse les étapes fondamentales du développement et de l'affermissement des humanités numériques dans le panorama du savoir. Il étudie ensuite les impacts que ce changement de paradigme a eu sur la pratique bibliothéconomique et archivistique. Enfin, le chercheur fait plusieurs propositions visant à développer et à améliorer l'usage et la collaboration des humanités numériques et de la pratique archivistique et bibliothéconomique.

§ Pour une (courte) histoire des humanités numériques

Giuliano en début de son article tient à retracer l'histoire des humanités numériques depuis ses prémices jusqu'à nos jours, en rappelant les principaux projets en matière de traitement informatique de textes qui ont fait école. Rappeler l'évolution des humanités numériques permet de dresser un bilan, un état de lieux de la recherche, des changements qui ont permis l'émergence d'un nouveau paradigme dans les domaines des sciences humaines.

Ainsi, Giuliano rappelle l'audacieux projet du père jésuite Roberto Busa qui, à la fin des années 1940, ouvrit la voie au traitement computationnel des textes, en réalisant l'*Index Thomisticus* publié 1974 ; de même, il cite les projets *Brown Corpus for Use on Digital Computer*, projet visant à la constitution d'un corpus de la langue anglaise courante, le projet British National Corpus ainsi que le *Thesaurus Linguae Graecae* (TLG) de Theodore F. Brunner (Université de Californie), banque de données de tous les textes anciens en langue grecque écrits depuis Homère jusqu'au VI^e. Cela créa donc une nouvelle forme d'accessibilité aux sources premières, quoique restreinte aux seuls spécialistes, transformant ainsi la façon dont une recherche peut être conduite. Le chercheur met bien en lumière que

¹ Giuliano, F. (2019). Humanités numériques et archives : la longue émergence d'un nouveau paradigme. *Documentation et bibliothèques*, 65(2), 37–46. <https://doi.org/10.7202/1063788ar>

² Ibidem p. 37

pendant cette décennie on assista à un changement en profondeur de la pratique érudite et à un passage de la maîtrise d'un corpus vers la construction de problèmes, ce que l'on appelle constructivisme heuristique.

Les progrès technologiques obtenus entre les années '80 et les années '90 tels que l'ordinateur personnel, le courriel et Internet eurent des effets majeurs sur les sciences humaines et sociales sur le plan d'intégration de la communauté scientifique mondiale, facilitant grandement l'échange et le partage d'idées. Ces mêmes années virent une autre avancée majeure dans les initiatives de normalisation de l'encodage des données, comme le démontre l'apparition de la TEI, la *Text Encoding Initiative*, qui fournit un modèle unique et encyclopédique de représentation des éléments signifiants d'un texte ; celle-ci sert également de modèle aux développeurs de la norme *Encoded Archival Description* (EAD), relative à la création d'instruments de recherche du milieu archivistique et des collections spéciales. Un autre projet fondateur qui vit le jour en 1985 est assurément le projet *Persens*, bibliothèque numérique qui rassemble un grand nombre de textes antiques. Toutefois, c'est au tournant du millénaire que s'opère une autre étape importante dans l'évolution des humanités numériques : la publication en 2004 de l'ouvrage *Companion to Digital Humanities*, publication qui démontra la vitalité et l'importance acquise par les humanités numériques dans les domaines des savoirs.

Au terme de ce parcours chronologique le chercheur revient sur un point crucial, celui de la définition des humanités numériques, tâche qui n'est pas à l'abri des difficultés. Loin de pouvoir être définies de manière banale et simpliste comme étant l'utilisation d'outils informatiques appliqués à la recherche en sciences humaines et sociales, les humanités numériques peuvent être pensées comme un regard global posé sur les changements culturels déterminés par le numérique. Cette tentative de définition amène le chercheur à aller plus loin, en disant que « les humanités numériques font référence à un nouveau mode d'érudition et d'organisation institutionnelle collaborative et computationnel, engagé dans la recherche, l'enseignement et la publication ». Car celles-ci fournissent, pour citer encore Frédéric Giuliano, « une approche globale, transdisciplinaire, adoptant une attitude et un point de vue sur la recherche qui devrait impliquer l'ensemble des chercheurs en sciences humaines et sociales »³. Le chercheur, en reprenant la théorie de McLuhan, nous montre bien comment les humanités numériques ont bouleversé l'agencement, la création et notre conception du savoir ainsi que notre façon d'interagir avec celui-ci : il tient à souligner que ces changements profonds s'ont permis l'émergence d'un nouveau paradigme dans le domaine des sciences de l'information.

§ Bibliothèques, archives et humanités numériques : à la croisée des savoirs

Dans ce grand bouleversement à la fois épistémologique et paradigmatique opéré par les humanités numériques, quel rôle les bibliothèques et les archives peuvent-elles jouer ? C'est précisément la question que Frédéric Giuliano se pose en considérant la place des archives et des bibliothèques au sein de ce changement de paradigme et de structuration de savoir. Selon les chercheurs, ceux-ci sont un laboratoire pour les humanités numériques autant maintenant que dans le passé : il rappelle en effet que les archives et les bibliothèques ont été au cœur même du développement des humanités numériques, comme le montrent bien les projets *The Rossetti Archive* et *The William Blake Archive*, réalisés par l'unité de recherche *The Institute for Advanced Technology in the Humanities* (IATH) de l'Université de Virginia, ainsi que

³ Ibidem p. 40

Dickinson Electronic Archive de l'Université du Maryland et *The Walt Whitman Archive* du Center for Digital research in the humanities de l'Université du Nebraska.

Si l'optimisme de quelques chercheurs quant à la possibilité de créer des archives hypertextuelles ouvertes à de nouveaux publics, permettant d'élargir l'accès à des matières premières, n'est pas une simple posture rhétorique, la réalité, elle, demeure différente : en effet, comme nous prévient Frédéric Giuliano, l'impact des humanités numériques est encore limité parce que de profondes transformations des infrastructures et des programmes sont nécessaires pour s'adapter aux nouvelles formes de création de connaissance et d'apprentissage.

C'est pourquoi Giuliano plaide pour une inclusion majeure des technologies et des moyens de recherches fournis par les humanités numériques dans la pratique archivistique et bibliothécaire, en matière d'acquisition, de traitement, de diffusion des collections. En général, les expériences en ce domaine nous montrent bien que les moyens que les humanités numériques nous offrent peuvent nous permettre des nouvelles interprétations des collections archivistique ainsi que proposer de nouvelles sources d'inspiration pour les utilisateurs. Le chercheur par exemple souligne l'effet bénéfique de l'utilisation des modèles de visualisation, permettant à la fois de rendre certains aspects plus visibles que d'autres et de participer au processus d'analyse et d'explorer pour parvenir à une nouvelle compréhension des données. Car la visualisation des données d'archives peut permettre au chercheur et à l'archiviste de comparer, de mettre en correspondance, de reconnaître, de distinguer et d'organiser d'une manière que les instruments de recherche textuels ne peuvent faire. Ces méthodes toutefois sont encore loin d'être amplement répandues et utilisées.

En outre, Frédéric Giuliano constate que de façon générale celles-ci peinent à gérer et à traiter leurs collections à l'aide de l'ordinateur et de sa puissance. A cet égard, il identifie plusieurs raisons : des problématiques entourant le développement des outils des humanités numériques subsistent non résolus ; l'interdisciplinarité est parfois rendue difficile par les approches différentes des collaborateurs ainsi qu'une faible capacité à cerner en amont les objectifs du projet ; la collaboration et le travail d'équipe dans les projets d'humanités numériques sont souvent peu efficaces ; enfin, la gestion des projets n'est pas toujours réussie car les professionnels en humanités numériques y manquent de préparation formelle. Néanmoins, comme le souligne Frédéric Giuliano, ces trois dernières caractéristiques font partie intégrante de la pratique bibliothécaire et archivistique. Ainsi se demande-t-il si ces secteurs ne seraient les mieux placés pour faire face aux défis que les humanités numériques posent. En effet, si l'on considère les humanités numériques et les sciences de l'information, on remarque sans difficulté que celles-ci sont complémentaires puisqu'elles reposent sur les mêmes bases théoriques et conceptuelles. C'est pourquoi, comme de nombreuses études l'ont bien mis en valeur, les archivistes et les bibliothécaires peuvent occuper des multiples rôles au sein des humanités numériques, allant de l'aide pédagogique aux utilisateurs jusqu'à la gestion et à la création des métadonnées et à la préservation numérique des données. Une coopération accrue pourrait aider de ce fait à l'atteinte du plein potentiel de la collaboration entre ces deux domaines. Ainsi le chercheur prône-t-il à une offre plus importante de formation en humanités numériques dans les programmes de formation en sciences de la l'information et vice versa : c'est seulement ainsi que nous pourrions vraiment exploiter le potentiel des humanités numériques et de sciences humaines.